



Dr Jimmy FONTAINE
Médecin généraliste
Membre du comité de
lecture de la RMG
Vice-président de la SSMG
contactRMG@ssmg.be

L'hésitation vaccinale au temps de la COVID-19

La vaccination doit se
poser à la fois comme
un acte individuel
(diminuer les formes
sévères de la maladie)
mais également
comme un acte
altruiste (l'effet sur
la santé collective).

L'arrivée du SARS-CoV-2 nous a demandé une adaptation de tous les instants : consultations téléphoniques, les mises en quarantaine, l'utilisation rationnelle et raisonnée des tests de dépistage, application de protocoles décisionnels pour les patients en MRS, etc.

Une autre tâche semble nous être dévolue : notre devoir d'informations auprès des patients concernant la vaccination COVID-19.

En Belgique, en décembre 2020, environ 30% des Belges étaient contre la vaccination COVID-19 et 70% étaient pour.

L'hésitation vaccinale n'est pas un phénomène nouveau.

En 2019, l'OMS a dressé une liste des 10 menaces globales pour la santé. L'hésitation vaccinale se situait à la 8^e position. La menace d'une pandémie occupait la 3^e place et un système de santé peu efficace se retrouvait en 7^e position. Tous les ingrédients étaient réunis pour la crise sanitaire que l'on connaît actuellement...

Les déterminants à l'hésitation vaccinale en général sont multiples. On peut citer les **influences contextuelles** (violation des droits de l'homme, théories conspirationnistes, etc.), les **influences individuelles et de groupe** (manque d'informations, le fait de ne pas appartenir à un groupe à risque, d'être en bonne santé, le manque de confiance dans le système de santé, l'inefficacité du vaccin, etc.) et **des déterminants spécifiques à la vaccination** (pas de besoins médicaux, manque de recommandations, le coût, etc.).

L'hésitation vaccinale en lien avec la COVID-19 revêt des spécificités qui lui sont propres : le fait d'avoir plus de 45 ans, l'expérience directe ou indirecte (via un proche) de la COVID-19, le fait d'appartenir à un groupe à risque, le niveau de confiance dans le gouvernement, etc. sont autant d'éléments qui facilitent l'acceptation du vaccin.

Ces hésitations sont aussi présentes chez les soignants qui se posent les mêmes questions que la population, notamment en termes de sécurité et d'efficacité.

Mais comment conseiller au mieux nos patients assaillis d'informations parfois contradictoires (médias, réseaux sociaux, proches, etc.) et qui se posent de multiples questions ? : Quelles sont l'efficacité et la sécurité des vaccins ? Le vaccin peut-il modifier notre patrimoine génétique ? Peut-on se faire vacciner si on est allergique ? Etc.

En tant que médecins de première ligne, nous constituons bien souvent des interlocuteurs de confiance pour

le patient. Cependant, nous avons aussi souffert de ce manque d'informations.

Encore une fois, on peut compter sur le Collège de la Médecine Générale et ses webinaires ou encore le site de mongénéraliste.be qui a été mis à jour via la SSMG.

La vaccination doit se poser à la fois comme un acte individuel (diminuer les formes sévères de la maladie) mais également comme un acte altruiste (l'effet sur la santé collective).

Il est primordial de véhiculer une information réelle au patient : il y aura des effets secondaires (douleurs au site d'injection, réactions systémiques telles que la fièvre, la fatigue, les céphalées, etc.). De plus, les femmes enceintes ainsi que les enfants ne seront pas vaccinés dans un premier temps vu le manque d'études. Les personnes ayant fait des allergies graves lors de précédentes vaccinations ou ayant une allergie avérée à un constituant du vaccin seront également écartées.

J'aimerais terminer cet édito par cette expérience personnelle : j'ai été contactée par une soignante en MRS qui hésitait à se faire vacciner. Après un échange téléphonique, je lui ai envoyé le lien vers le webinar du CMG que cette dernière a partagé à ses collègues. Au moment où j'écris ces lignes, elle m'a envoyé un email pour me dire qu'elle et ses collègues se feront vacciner.

Bonne lecture !^a

a. Cet édito se base sur l'intervention du Dr Luc BELCHE lors du webinar du CMG du 5 janvier 2021.